

Être technicien en travail social dans les cégeps : un emploi gratifiant... et nécessaire

Veronique Brouillette
Conseillère CSQ

Dans le numéro d'avril 2001 du *Cahier collégial*, on annonçait la création d'un nouveau poste de technicien en travail social au collège Édouard-Montpetit, poste qu'occupait Cécilia Hernandez. Cette dernière avait été engagée à titre d'occasionnelle dans le cadre d'un projet spécifique. Depuis, le collège a ouvert un poste régulier de technicien en travail social, poste que Mme Hernandez a obtenu au mois d'août dernier. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle adore son travail. « Je suis la personne la plus privilégiée du cégep ! », dit-elle pleine d'enthousiasme.

Si Cécilia Hernandez aime tant son travail, c'est parce qu'elle a réussi à établir une bonne relation avec les étudiantes et les étudiants et, surtout, parce qu'elle se sent utile. Son travail consiste principalement à accueillir les étudiants qui viennent la voir à son bureau et à les diriger vers les ressources adéquates, selon le niveau de gravité et d'urgence des problèmes. Les cas les plus importants sont référés aux psychologues du collège ou à des ressources externes mais, souvent, les étudiants ont surtout besoin de parler à quelqu'un. « On a tous besoin d'être écoutés. Les étudiants ont besoin de parler et je suis là pour les écouter. C'est primordial. » Il arrive souvent que des étudiants vont la voir pour prendre un rendez-vous avec un psychologue, mais n'en ressentent plus le besoin après lui avoir parlé.

Stéphane Lamontagne du collège François-Xavier-Garneau et Sonia Hébert, du cégep de Victoriaville font un travail similaire à celui de Cécilia Hernandez, dans la mesure où ils ont été engagés pour répondre à des besoins d'accueil et de référence. Mais ils préfèrent le titre de « travailleurs de corridor » puisque leur travail se compare à celui d'un travailleur de rue. Ces derniers travaillent peu à leur bureau, ils sont directement intégrés à la vie étudiante, « sur le terrain ». Stéphane Lamontagne, par exemple, a décidé de s'impliquer au café étudiant dans le but de se rapprocher des étudiants alors que Sonia Hébert dîne avec eux tous les midis. L'idée est de créer un lien de confiance avec les étudiants, d'être accessible, ouvert et toujours disponible. « Il n'est pas évident pour un nouvel étudiant d'aller cogner à la porte d'un psychologue qu'il ne connaît pas, de dire Stéphane Lamontagne. Mon travail consiste principalement à répondre aux besoins des étudiants et à établir un lien entre eux et les ressources ».

Non seulement les techniciens en travail social fournissent une aide précieuse aux étudiants, mais ils allègent aussi le travail des psychologues qui doivent composer avec une très forte demande. Cécilia Hernandez, par exemple, a pour fonction de gérer la liste d'attente des psychologues selon le niveau de gravité ou d'urgence des situations. Sonia Hébert et Stéphane Lamontagne, quant à eux, réussissent à entrer en contact avec des étudiants qu'on n'arrivait pas à rejoindre avec les ressources habituelles.

Les trois techniciens interrogés aiment aussi leur travail parce que chaque journée est différente. Des étudiants vont les voir pour discuter de problèmes de relations interpersonnelles, de relations amoureuses, de toxicomanie, de problèmes financiers, d'agressions sexuelles ou encore simplement parce qu'ils sont perdus et ont besoin d'être orientés dans le cégep. Les trois intervenants font aussi beaucoup d'activités de prévention en concertation avec d'autres organismes, soit en prévention du suicide, des MTS ou encore en santé mentale. Par exemple, Stéphane Lamontagne participe à un comité qui offre des repas congelés au prix coûtant aux étudiants, alors que Cécilia Hernandez a participé à la mise sur pied de groupes de soutien pour la réussite des garçons, pour les filles aux prises avec des problèmes d'anxiété et pour les relations interpersonnelles.

Bref, qu'ils s'appellent « travailleurs de corridor », « intervenants en travail social » ou « techniciens en travail social », Cécilia Hernandez, Stéphane Lamontagne et Sonia Hébert sont des passionnés qui aiment et respectent les étudiantes et les étudiants. Le lien privilégié qu'ils réussissent à établir avec eux permet de désamorcer des situations de crise dont les conséquences pourraient être dramatiques, mais surtout, il permet aux étudiants d'être écoutés tout simplement.



STOCK/N. Bkouin

Cécilia Hernandez adore son travail de technicienne en travail social.



Sonia Hébert compare son travail à celui de travailleuse de rue.



Paul Chamberland

Stéphane Lamontagne se décrit comme un travailleur de corridor.